

LIVRE PREMIER.

SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.

LA GLOIRE DE SALOMON.

Le nom du roi Salomon¹ est devenu comme synonyme de sagesse, d'éclat et de magnificence. Jésus-Christ lui-même a parlé de sa gloire². La Bible cependant lui consacre à peine quelques pages, beaucoup moins qu'à David, son père; mais comme il était tout à la fois un roi, un poète et un sage; comme il était doué des qualités qui frappent le plus l'imagination orientale, la beauté du corps et la pénétration de l'esprit; comme il avait approfondi tous les secrets de la nature; comme il aimait le luxe, la pompe et la splendeur; comme il laissa enfin, dans des édifices superbes, des monuments durables de son opulence et de son goût pour les arts, la légende s'est emparée de sa personne et lui a fait jouer partout le rôle le plus brillant.

On peut dire que ce prince a été pour l'Orient ce qu'a été Charlemagne, au moyen âge, pour les poètes et les romanciers de l'Occident, en tenant compte toutefois de la diffé-

¹ Sur Salomon, voir F. W. Farrar, *Solomon, his Life and Times*, in-8°, Londres, 1887.

² Matth., vi, 29.

rence des temps et des lieux. C'est ainsi que le fils de David est devenu plus populaire encore que son père, chez les peuples orientaux. Tout, jusqu'à ses faiblesses mêmes, a contribué à faire de lui le type du monarque sémitique et le héros favori des conteurs arabes. Les *Mille et une Nuits*¹ parlent du pouvoir magique de Salomon sur les esprits et sur les éléments; il commande en maître à la nature², rien n'est impossible à sa science et à sa sagesse; il est le sujet d'une foule de légendes et de contes³.

Citons-en un exemple parmi ceux que fournissent des publications récentes, qui en donnent de nouvelles preuves. On sait combien la reine de Saba est fameuse, en Orient, pour avoir visité ce prince. Le souvenir de son voyage, comme la sagesse de Salomon, a vivement impressionné les nations orientales. Les Abyssins en font une reine éthiopienne et toutes les traditions de l'Orient lui attribuent un fils qu'elle aurait eu de Salomon. Les anciens rois d'Éthiopie (à l'exception de

¹ Ed. W. Lane a recueilli les traditions arabes concernant Salomon, *A new translation of the tales of Thousand and one Nights*, 3 in-8, Londres, 1839, Index, *Suleyman Ibn Daoud*. Voir aussi dans X. Marmier, *A la maison*, in-16, Paris, 1883, le chapitre intitulé *Les Légendes bibliques des Musulmans*, p. 161-182; G. Weil, *Biblische Legenden der Muselmänner*, in-8°, Francfort-sur-le-Mein, 1845, p. 215-279.

² Déjà, du temps de Josèphe, on attribuait à Salomon des pouvoirs magiques : *Antiq. jud.*, VIII, II, 5. — Voir aussi Origène, *In Matth.*, xxvi, 63, *Comment. Series*, Migne, *Patrol. gr.*, t. XIII, col. 1757; Nicetas Choniata, *De Manuele Comneno*, l. VII, c. v, Migne, *Patrol. gr.*, t. CXXX, 49, col. 560. Voir aussi col. 773. — Il existe un grand nombre d'amulettes en métal ou en pierre dure, de l'époque byzantine ancienne, portant le nom et l'image du roi Salomon et destinées à garantir ceux qui les suspendaient à leur cou d'une foule de maladies et de malélices. Sur l'une d'elles on lit : ΣΦΡΑΤΙΣ ΣΟΛΟΜΩΝΟΣ ΑΠΟΔΙΟΕΘΝ ΠΑΝ ΚΑΚΟΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΦΟΡΟΥΝΤΟ[Σ]. G. Schlumberger, *Amulettes byzantines anciens* (sic), in-8°, Paris, 1892 (avec gravures) p. 2. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1892, t. XX, p. 72-73, 155.

³ Cf. Bozorg, *Les merveilles de l'Inde*, texte arabe publié par P. A. van der Lih, trad. franç. par M. Devic, in-4°, Leide, 1883-1886, p. 134.

la race de Zagée qui occupa le trône de 960 à 1300), ont prétendu, comme on le sait depuis longtemps, descendre de lui, jusqu'à la ruine de leur dynastie à la fin du XVIII^e siècle. La plupart des commentateurs placent Saba en Arabie; mais Josèphe, qui nomme la reine de Saba Nicaulé ou Nicaulis¹, la fait régner sur l'Égypte et l'Éthiopie. Les Éthiopiens appellent cette princesse Makedâ. Elle occupe la sixième place dans leurs annales². L'histoire fabuleuse du voyage de Makedâ est racontée dans une partie du livre éthiopien intitulé *la Gloire des rois*³. Le fils de la reine de Saba et de Salomon est appelé Baina-Hékem. D'après ce récit, la sagesse de Salomon avait été vantée à la reine par un marchand qui était allé trafiquer en Palestine et dont le nom était Tamrinus.

Il existe encore aujourd'hui en Abyssinie une secte juive, connue sous le nom de Falaschas, c'est-à-dire émigrés, qui prétend remonter à l'époque de Salomon. D'après un missionnaire allemand, M. Martin Flad, et d'après M. J. Halévy, qui ont vécu au milieu d'eux, voici comment ces Juifs racontent leur origine. La reine de Saba eut de Salomon un fils qui fut appelé Ménélek. Il naquit à Aksoum où régnait sa mère. Elle l'envoya à Jérusalem pour qu'il y fût élevé par les soins de son père. Quand Ménélek fut devenu grand, les Israélites contraignirent Salomon à renvoyer en Éthiopie le fils de la reine de Saba, afin de prévenir les troubles politiques qu'aurait pu amener son séjour à Jérusalem. Salomon

¹ Des traditions arabes l'appellent Bilqis. Voir A. Rösch, *Die Königin Saba als Königin Bilqis*, dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie*, 1880, p. 524-572. Sur l'origine du nom de Nicaulé, voir *ibid.*, p. 568.

² *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. VII, p. 341. Voir *ibid.*, t. VI, p. 424, sur le pouvoir magique de Salomon.

³ Cette partie a été publiée dans le texte éthiopien et avec une traduction latine (p. 28-44) par F. Praetorius, *Fabula de regina Sabæa apud Æthiopes*, in-4°, Halle, 1870.

n'y consentit qu'à la condition que chaque Israélite donnerait son fils aîné comme compagnon à Ménélek. La condition fut acceptée. Ménélek devint roi d'Éthiopie, ses compagnons épousèrent des femmes indigènes et devinrent les pères des Falaschas. Douze prêtres de la race d'Aaron qui les avaient suivis furent chargés des fonctions du culte.

Cependant d'autres Falaschas prétendent descendre des Juifs qui s'enfuirent en Égypte du temps de Jérémie¹, ou qui quittèrent la Palestine lors de la destruction de Jérusalem par Titus et se réfugièrent dans les montagnes de l'Abyssinie².

Quant à la dignité de la célèbre reine de Saba, les monuments égyptiens et assyriens nous confirment le fait rapporté dans l'histoire de Salomon, en nous apprenant qu'il y avait des reines à la tête de certains pays de l'Arabie, où Saba était situé. Les monuments assyriens mentionnent plusieurs reines arabes et même une reine de Saba : « Parmi les alliés (d'Assaraddon), on trouve les noms de quatre d'entre elles, d'après une coutume particulière à ces nations. Dans les annales de Théglatphalasar III, Samsi ou Samsiéh, reine des Arabes, est nommée comme régnant sur la terre de *Sa-ba*, la Saba biblique, c'est-à-dire les Sabéens ou l'Arabie³. » Les reines arabes qui régnaient du temps d'Assaraddon s'appelaient Yapâ, reine de Dihuta, et Bail, reine d'Ihil⁴. Outre Samsi, Théglatphalasar III nomme aussi Zabibi, reine de la terre des Aribi (Arabes), qui lui paient un tribut d'or, d'ar-

¹ Jer., XLIII-XLIV.

² J. M. Flad, *Kurze Schilderung der bisher fast ganz unbekanntenen abessinischen Juden (Falascha), ihr Ursprung, Wohnort, Körperbau*, Kornthal, bei Stuttgart, 1869; J. Halévy, *Prières des Falaschas*, Paris, 1877; Trumpp, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, Stück 5, 30 janvier 1878, p. 123-134.

³ Boscawen, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1875, t. IV, p. 37.

⁴ Talbot, dans les *Records of the past*, t. III, p. 106-107.

gent, de fer, etc.¹. Dans les tableaux qui représentent l'expédition de la reine égyptienne Hatasou, xviii^e dynastie, dans le pays du Ta-ne-ter ou Pount (l'Arabie Heureuse, d'après les uns; une région de l'Afrique, d'après les autres), tableaux reproduits par Dümichen², « on voit les vaisseaux destinés à l'expédition maritime, puis les tributs rapportés de ces pays lointains; des singes, de l'or, *une reine arabe d'une corpulence extraordinaire*³. »

Les monuments assyriens et égyptiens confirment ainsi indirectement ce que nous apprend l'histoire de Salomon sur l'existence des reines dans le pays de Saba. Quant aux légendes mêmes concernant le fils de David, nous n'avons pas à rechercher ici en détail quelle en a été l'origine ni quelle a été la source d'une telle réputation et d'une si grande popularité, nous avons seulement à étudier les événements et les entreprises de son règne sur lesquels les recherches et les découvertes modernes ont jeté un jour nouveau, en particulier la construction du Temple et les voyages de sa flotte à Ophir. Nous verrons que les travaux de nos contemporains ont été féconds pour nous faire mieux connaître cette partie importante de l'histoire du fils de David.

¹ Fragment n° 3, l. 33, dans les *Records of the past*, t. V, p. 48-49. Samsi est mentionnée fréquemment, Fragment, n° 2, l. 19, *ibid*, p. 52. Voir plus loin, partie III, l. II, ch. VIII.

² *Historische Inschriften*, 2 in-f°., Leipzig, 1867-1869, t. II, pl. 11-22 (ils sont martelés dans le temple de la vallée d'El-Assasif). — M. Éd. Naville, dans les fouilles que je lui ai vu exécuter, en 1894, à Deir-el-Bahari, a découvert des peintures jusque-là inconnues de la reine Hatasou qui représentent d'autres scènes de l'expédition de Pount.

³ Jacques de Rougé, *Monuments de Karnak*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, novembre 1872, p. 49.